

Dimanche 5 novembre 1865 N°615
+ Terrible ouragan

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois d'Octobre 1865.

Le mois d'Octobre nous a présenté 22 jours de pluie, sept beaux jours, trois de bourrasques avec grêle et tonnerre (les 27, 30 et 31); la moyenne du baromètre a été de 754 millimètres, celle du thermomètre de 14 degrés, celle de l'hygromètre de 45 degrés; les vents sud-ouest ont soufflé 15 fois, l'ouest 4, le nord 3, le sud 7 fois; il est tombé la quantité énorme de 25 centimètres 1/2 d'eau, ce que nous n'avons pas encore vu depuis que nous faisons des observations; l'évaporation a été de 3 centimètres et demi, pendant les 7 premiers jours. Le ciel a été couvert 17 fois, nuageux 10 fois, serein 2 fois; la température des puits a été de 9 degrés, celle de la rivière de 13 degrés.

Partout les sources coulent, et les terres sont saturées d'humidité.

Le mois d'octobre a mis fin à la sécheresse que, nous subissions depuis 40 jours. Les pluies ont commencé chez nous le 9, au matin, et ont continué peut-être trop longtemps pour la facilité des emblavaisons; toujours est-il que les laboureurs s'en sont réjouis, car on avait tout lieu de craindre que les semailles ne se fassent dans de mauvaises conditions; on dit qu'il vaut mieux semer les blés d'automne dans la boue que dans la poussière. Nous espérons que le retard apporté par les pluies ne nous sera pas préjudiciable : la température est encore assez élevée, et rien ne fait craindre des froids précoces pour empêcher la plante d'acquérir assez de racines, et par conséquent assez de force pour résister aux rigueurs de l'hiver.

Du 10 au 25, on a semé, malgré le mauvais temps, les orges, les seigles, les avoines, les jarousses, les vesces mélangées de seigle et avoine destinées, à la nourriture en vert des animaux; ces différentes opérations se sont faites tant bien que mal, en profitant des instants d'éclaircies.

Rappelons encore une fois à nos cultivateurs qu'ils s'écartent des vrais principes, à leur grand désavantage; les orges et les avoines, semées comme ils le font presque tous, sur un sol qui a déjà produit une céréale, ne peuvent donner qu'un produit très-minime, et ils infestent leurs champs de mauvaises graines; combien le résultat serait différent, si l'orge et l'avoine succédaient à une plante sarclée ou fourragère.

Les pluies ont nui au repiquage des colzas; l'opération n'a pu s'effectuer plus tôt, à cause de la sécheresse; ceux nés à demeure sont très-beaux, mais le temps n'a pas permis de les nettoyer des mauvaises herbes qui s'y sont développées.

L'opération la plus importante du mois a été la récolte et le transport des racines fourragères, betteraves, carottes, navets, rutabagas, etc.; ceux qui les ont rentrés dans les 8 premiers jours d'octobre, été bien inspirés, car depuis le 9, les pluies ont été abondantes, la terre est entièrement détrempée, il n'y a plus moyen d'agir, on est bien forcé d'attendre un temps plus favorable pour ne pas compromettre cette importante récolte, et il y aurait encore un autre grand inconvénient pour le sol, dont le tassement par les pieds des ouvriers et des animaux ne permettrait plus l'ensemencement dans de bonnes conditions.

Il faut donc forcément attendre, et ne rien compromettre, la situation est d'autant plus fâcheuse que les semailles sont déjà bien en retard, et que les froids peuvent succéder aux pluies, ce qui nous prouve qu'en agriculture, il faut savoir saisir le moment favorable, le temps perdu ne se rattrape pas toujours.

Maintenant, dans une exploitation bien administrée, les racines fourragères doivent durer jusqu'aux coupages en vert, c'est-à-dire vers le quinze avril au moins; le cultivateur a donc un grand intérêt à veiller à leur conservation, ce qui exige bien des soins pour les préserver tout à la fois des gelées, de l'humidité, de la chaleur et de la lumière, tous agents actifs de fermentation. Il faut, aussitôt arrachées, les laisser sécher deux jours sur le guéret, il ne faut pas arracher trop tôt; celles qui ne sont pas parvenues à parfaite maturité ne se conservent pas aussi bien. Beaucoup de cultivateurs les placent à tort dans les écuries et les étables : elles y ont trop de chaleur, il vaut bien mieux les mettre, quand on le peut, dans les celliers ou caves, elles s'y conservent assez bien, en y voyant souvent, et en séparant les bonnes de celles qui éprouvent un commencement de fermentation. Ceux qui pratiquent en grand les cultures sarclées, et qui ont une très grande quantité de racines à conserver longtemps, sont obligés de recourir aux silos; il est prouvé que la conservation des racines y est aussi sûre que facile, on peut en construire plusieurs d'une manière simple et économique, dans la cour de l'exploitation, ou dans tout autre emplacement voisin des écuries.

Le commerce des bestiaux offre peu d'animation dans ce mois : nos grandes mules ne sont pas aussi recherchées que l'an dernier à cette époque, par les marchands du midi; la vente est difficile, les prix peu avantageux; les Avergniats amènent à nos foires une grande quantité de veaux qui se trouvent fatigués d'un long voyage, ce qui fait que nos cultivateurs ne sont pas pressés d'acheter. Nos commerçants de moutons ont ralenti leurs achats pour les marchés de Paris, tant la concurrence faite par les moutons allemands les effraie; mais ce ne sera pas de longue durée, les prix vont se relever infailliblement, par cette raison que les moutons seront appelés à combler le déficit en viande qui va se produire sur nos marchés, par suite de l'absence des bœufs étrangers dont l'importation est rendue plus difficile par les mesures adoptées dans le but de nous préserver de l'épizootie.

Les affaires en blés sont très calmes, et sans changement de prix, les marchés peu approvisionnés par suite des travaux de l'emblavaison.

E. CHABOT.

Terrible ouragan.

Le terrible ouragan qui a fait de si grands ravages sur plusieurs points de la France, n'a point produit d'effets désastreux dans notre département. Seulement, il nous a donné de violents coups de vent, de la pluie, de la grêle et des orages qui ne cessent que pour recommencer. Dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, la foudre est tombée sur une petite maison inhabitée de la commune de Sainte-Pezenne. Le fluide électrique qui avait pénétré par la cheminée, a été se perdre un peu plus loin dans le sol, où il a fait un trou de 50 centimètres de profondeur. Aujourd'hui le temps est beau.

(Revue).